

## UNE INSCRIPTION MARTELÉE D'INLĂCENI (DACIE)

RADU ARDEVAN

Université „Babeş-Bolyai” Cluj-Napoca (Roumanie)

rardevan@gmail.com

### RESUMÉ:

L'article présente une inscription romaine très endommag e, provenant d'un camp auxiliaire de la Dacie d'est, qui avait été publi e d'une manière déficiente. La nouvelle restitution du texte montre qu'il s'agit d'un monument honorifique pour Philippe l'Arabe, datant de 247 apr. J.-Chr. La pierre avait été r utilis e dans une reconstruction, quelque temps après le milieu du IIIe siècle.

*PAROLES-CLÉS:* Dacie romaine, Inl ceni, Philippe l'Arabe, *cohors IIII Hispanorum*, martel e.

### A HAMMERED OFF INSCRIPTION FROM INLACENI (DACIA)

#### ABSTRACT

The paper presents a badly damaged Roman inscription from an auxiliary camp of eastern Dacia, which was erroneously published first. A new restitution of the text shows, that it was a honorary monument for Philippus Arabs dated 247 AD. The stone was reused in a refectio sometime after the middle of the 3rd century.

*KEY WORDS:* Roman Dacia, Inl ceni, Philippus Arabs, *cohors IIII Hispanorum*, hammered off.

### Le problème

La localité Inl ceni (en hongrois Enlaka) est situ e à l'Est de la Transylvanie, aux pieds des Carpates Orientales ; elle appartient à la commune d'Atid, département d'Harghita.   l'époque de la province de la Dacie, il y avait là un camp militaire romain de cohorte auxiliaire, élément composant du limes de la Dacie Supérieure<sup>1</sup> (Fig. 1). Ici a stationné pour un bref laps de temps la *cohors VIII Raetorum equitata*<sup>2</sup>, et puis pour la plupart de la durée de la domination romaine la *cohors IIII Hispanorum equitata*<sup>3</sup>. Le castrum a été recherché archéologiquement, mais non le *vicus militaris* de la proximité, ni la

---

<sup>1</sup> Gudea (1979); IDR III/4, 206; Gudea (1997 : \*59-\*60, nr. 35).

<sup>2</sup> Wagner (1938, 181-182); Beneš (1978: 49-50); IDR III/4, p. 206; Spaul (2000<sup>2</sup> : 287); Petolescu (2002: 119-120).

<sup>3</sup> Wagner (1938: 155); Beneš (1978: 40-41); IDR III/4, p. 206; Spaul (2000<sup>2</sup> : 133-134); Petolescu (2002: 114-115).

nécropole<sup>4</sup>. On y a découvert de nombreux matériaux archéologiques,<sup>5</sup> plus de 30 inscriptions lapidaires<sup>6</sup> et de nombreux matériaux céramiques estampillés.<sup>7</sup> Les fouilles archéologiques effectuées en 1950 ont mené à la découverte d'un monument épigraphique très détérioré. Il a été trouvé dans la *porta praetoria*, où il était utilisé comme seuil ; il avait un trou au diamètre de 12 cm, où tournait l'axe de la porte.<sup>8</sup> Il est gardé au musée de Cristuru Secuiesc (dép. de Harghita). Publiée seulement en 1979,<sup>9</sup> la pièce a été reprise dans le recueil d'inscriptions de la Dacie romaine (Fig. 2),<sup>10</sup> avec une description générale et une proposition de lecture, comme il suit:

[[ ..... / ..... / ..... / ..... O A .....]] / [tribun]liciae po[te]statis IIII c[o(n)]s(uli) / p(atr[i]a) p(atr[ia]e) coh(ors) [IIII / Hisp(anorum) eq(uitata) [[Philippiana?]] / devota n]umini [et / maiestat]i eoru[m / fec(it)? ..... ].

Par conséquent, l'inscription apparaît comme honorifique, érigée probablement pour Philippe l'Arabe et le fils de celui-ci. On considère que le texte comprenait 12 lignes.<sup>11</sup>

Le type de l'inscription et l'essence de son message ont été décryptés correctement. Étant donné l'état déplorable de conservation du monument, cette restitution est par elle-même une performance académique. Pourtant, nous observons qu'elle garde certaines incertitudes et que l'on n'a même pas pu préciser la largeur du champ épigraphique.<sup>12</sup>

Nous avons donc essayé de reprendre le problème. Pour cette approche nous avons bénéficié de photos digitales du monument,<sup>13</sup> qui permettent une meilleure description et certaines observations supplémentaires.

### La description du monument

L'inscription discutée maintenant consiste en un bloc de pierre calcaire, assez poreuse (Fig. 3). Des publications antérieures nous avons une série de données techniques. La pièce a les dimensions générales de 96 x 26 x 30 cm, la

<sup>4</sup> Gudea (1979); Gudea (1997: \*59-\*60, nr. 35).

<sup>5</sup> Gudea (1979: 183-199).

<sup>6</sup> Gudea (1979: 200-206); IDR III/4, 263-297. La plupart sont apparues par hasard, en position secondaire et réemployées; beaucoup sont fortement détériorées, et leur lecture est restée incertaine.

<sup>7</sup> IDR III/4, 298-303.

<sup>8</sup> Gudea (1979: 201, nr. 6, pl. XXVI/3, XXVII/3); IDR III/4, 269, 211).

<sup>9</sup> Gudea (1979: 201, nr. 6).

<sup>10</sup> IDR III/4, 269 (I. I. Russu) = AE 1988, 973.

<sup>11</sup> L'argumentation correcte dans IDR III/4, 269, p. 212. Mais Philippus iunior n'a jamais détenu la *tribunicia potestas IIII* (Kienast 2004: 200).

<sup>12</sup> Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un ouvrage posthume ; I. I. Russu, décédé en 1985, a laissé derrière lui un manuscrit inachevé, qu'il n'a plus pu réviser, et qui n'a été imprimé qu'en 1988.

<sup>13</sup> Nous remercions également par cette voie M. Radu Zăgreanu, archéologue au Musée Départemental de Bistrița, qui nous a fourni avec générosité ces images.

plupart des lettres sont hautes de 4 cm, et sur la pierre on peut distinguer les lignes de guidage de l'écriture, marquées superficiellement. On a encore observé que le texte a subi des dégâts tout d'abord par le rayage de certains noms (*damnatio memoriae*), mais également plus tard, pendant la réutilisation du bloc comme matériau de construction. Toujours alors, le monument aurait été cassé ; de son côté droit manque une partie ample (Fig. 4-6).<sup>14</sup>

L'examen des photos récentes enrichit ces constatations. Tout d'abord, on observe que la partie gauche du champ épigraphique a été elle aussi affectée et comporte des manques<sup>15</sup>. Sur la droite de la portion conservée, dans son côté inférieur, une bonne partie du support du texte s'est exfoliée. L'aspect rougeâtre d'une bande du côté postérieur du monument (voir la Fig. 7) semble documenter une forte brûlure, subie lorsqu'il fonctionnait comme seuil (probablement la combustion d'un cadre en bois ?), fait qui aurait accentué la dégradation de la pierre.

Puis, il est évident que les lettres ont été colorées avec du minium rouge, beaucoup en gardent encore les traces (voir les Fig. 5-6). Il faut encore remarquer que les lignes apparaissent non tout à fait régulières, avec certaines déviations, fait dû aussi aux caractéristiques de la pierre qu'à la maladresse du graveur local. Aussi bien le réglage que les lettres elles-mêmes ont été incisés avec des profondeurs différentes, autre signe d'un atelier provincial, d'une qualité modeste. Enfin, on peut distinguer deux restes de bordure du champ épigraphique, à la marge supérieure, respectivement inférieure de l'inscription. Nous avons donc la hauteur du champ épigraphique (presque égale avec celle gardée du monument), mais non sa largeur.

Il est évident que le bloc de pierre a subi une nouvelle taille, pour le rôle ultérieur de seuil de porte. Le côté écrit a été découpé davantage que le côté postérieur – aujourd'hui plus large. Sur toute la surface de l'inscription on remarque des traces profondes de retaille ultérieure, plus visibles dans les lignes 1-2, 6-7 et 9 de la version publiée. Ces interventions ont un tout autre aspect que celui des lignes seulement martelées.

Les lettres gardées ont un aspect assez soigné, mais pourtant provincial. Elles n'ont pas toujours la même hauteur et ne sont pas justement uniformes; par exemple les lettres E et P de la 6<sup>e</sup> ligne<sup>16</sup> sont un peu plus grandes que la lettre C de la ligne suivante, et celle-ci évidemment n'a pas été correctement espacée sur le réglage incisé. De même, l'abréviation COH de la 8<sup>e</sup> ligne comprend une haste horizontale inutile entre O et H.<sup>17</sup> Nous observons encore l'étroitesse de la lettre O, trait typique de la graphie du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr.<sup>18</sup> Mais l'écriture a

<sup>14</sup> IDR III/4, 269. Évidemment, nous parlons de la droite et de la gauche de celui qui regarde.

<sup>15</sup> Détail visible surtout dans la 8<sup>e</sup> ligne de la version publiée.

<sup>16</sup> Nous nous rapportons pour l'instant à la numérotation des lignes de IDR III/4, 269.

<sup>17</sup> Comme si l'on avait voulu faire une ligature (inutile) entre ces lettres.

<sup>18</sup> Piso (2016: 37).

été faite parfois sans économie, avec de grands espaces entre les lettres du même mot,<sup>19</sup> particularité qui dénote la faible habileté du lapicide provincial, et en même temps rend toute restitution graphique beaucoup plus difficile.

Une dernière observation concerne un aspect moins évident. À savoir, l'examen des photos agrandies met en lumière la présence de certains restes de lettres dans les portions détruites (voir la Fig. 5). Elles sont visibles surtout aux lignes 5 et 9, mais elles apparaissent également dans d'autres points<sup>20</sup>. Leur présence est importante pour toute tentative de restitution. Mais les signes plus petits, de la forme de lettres, qui apparaissent entre la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> ligne (voir la Fig. 5) ne peuvent être compris. Ils pourraient avoir été gravés seulement à la réutilisation du monument comme matériau de construction.

### Le champ épigraphique

En essayant de reprendre la lecture de l'inscription, le premier pas est constitué par la tentative d'établir, au moins en grand, la largeur du champ épigraphique. Le seul point d'appui est offert par les fragments de texte gardés. On a observé il y a plus longtemps que les lettres ... AE PO ... de la 6<sup>e</sup> ligne<sup>21</sup> doivent appartenir à l'expression *tribuniciae potestatis*, sans aucune abréviation. Comme dans la ligne suivante apparaît le chiffre *IIII*, nous pouvons être sûrs que le complètement est correct. Mais la constatation ne précise pas la largeur du champ épigraphique, puisque nous ne pouvons savoir comment les mots étaient disposés par lignes.

Les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> lignes apportent un aide en ce sens. Dans la 10<sup>e</sup> ligne, les lettres...VMINI se complètent certainement *[n]umini*. Mais dans la ligne suivante les premières lettres gardées sont ...TI, et ensuite suivent E...RV<sup>22</sup>, de sorte que leur complètement ne peut être que *[maiest]ti e[o]ru[m]*. Cela signifie que toute l'expression était *[n]umini [et maiest]ti e[o]ru[m]*.<sup>23</sup>

Reste à préciser la disposition des mots par lignes et les séparations en syllabes. Il existe plusieurs possibilités. Nous pensons que la variante la plus vraisemblable, celle qui permet des lignes à peu près égales avec un nombre compatible de signes graphiques est *[n]umini [et maiest]ti e[o]ru[m]*<sup>24</sup>. Dans cette disposition, la 10<sup>e</sup> ligne aurait 10 lettres plus 2 espaces entre les mots, donc

<sup>19</sup> Chose évidente surtout dans la ligne 10, en comparaison avec la ligne 6.

<sup>20</sup> Elles ont été remarquées par Mlle Luciana Nedelea, qui a exécuté aussi le dessin de l'inscription complétée (Fig. 8). Nous lui adressons par cette voie aussi nos remerciements.

<sup>21</sup> Dans l'IDR on lit *[tribun]iciae*, mais aujourd'hui sur la pierre on voit seulement *[tribun]iciae*. À un examen attentif de la photo augmentée (voir la Fig. 5), des lettres CI de la cinquième ligne on distingue de petits fragments, suffisants pour confirmer la lecture.

<sup>22</sup> Sur la photo on peut distinguer après R le début d'une haste oblique de V.

<sup>23</sup> Quelques analogies: CIL VI 1059; CIL VIII 14893; AE 1977, 154; AE 1995, 33; AE 2007, 1692. Une autre inscription d'Inlăceni (IDR III/4, 265 = AE 1988, 970) semble contenir une formulation similaire (ARDEVAN, 2018: 537).

<sup>24</sup> On ne voit rien qui soutienne la lecture *[maiest]tiq(ue)*, après I il n'y a aucun Q.

12 espaces graphiques<sup>25</sup> disposés assez largement, tandis que dans la ligne suivante figureraient avec certitude 12 lettres plus un espace entre les mots, à sa fin restant pourtant de la place.

Cette disposition suggère pour les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> lignes un nombre compatible d'espaces graphiques. Mais il faut encore tenir compte du placement des lettres par ligne. Dans la 6<sup>e</sup> ligne, les lettres AE PO apparaissent au-dessus des lettres NI de la 10<sup>e</sup> ligne, de sorte que P se situe un peu plus à droite que le I ; il résulte que – d'après le compte de plus haut – à droite du P il reste encore de la place pour environ 3 signes graphiques, dont l'un est O. L'espace resté peut être très bien complété par les lettres TE, toutes étant plus larges. Alors dans la 7<sup>e</sup> ligne doivent suivre les lettres STATIS. Et à gauche des lettres AE de la 6<sup>e</sup> ligne il y aurait encore de la place pour environ 5 signes graphiques. Comme ici il figure certainement le mot *[tribunici]ae*, nous optons pour son complètement par les lettres BVNICI (car deux lettres sont étroites, de simples hastes).

Dans la 7<sup>e</sup> ligne on peut encore distinguer de petits restes des lettres ATIS et SP (Fig. 5, 8), et après le chiffre du pouvoir tribunicien on voit un C, certainement une partie du titre de consul, qui devrait figurer par la suite, abrégé. Alors la ligne comprendrait 13 signes graphiques<sup>26</sup> et seulement deux espaces entre les mots ; il reste donc encore de la place pour 4 ou 5 lettres, qui peuvent cacher le titre de proconsul, toujours abrégé. De toutes ces déductions il résulterait la disposition suivante des deux lignes : [ ... TRI / BVNICI]AE PO[TE / STATIS] IIII C[OS PRO / COS]. Dans cette variante, dans la 6<sup>e</sup> ligne apparaissent 12 espaces graphiques et dans la 7<sup>e</sup> ligne leur nombre arrive à 14,<sup>27</sup> tandis que la 10<sup>e</sup> ligne (prise comme étalon) a 12 pareils espaces. Donc la structure nous apparaît comme vraisemblable et équilibrée.

Par conséquent, nous pouvons apprécier la largeur du champ épigraphique de l'inscription à environ 14 espaces graphiques. Évidemment, leur nombre peut varier légèrement, car certaines lettres sont plus larges que d'autres, et les espaces libres peuvent varier comme dimension ; même la dimension des lettres identiques de lignes différentes varie légèrement. Pourtant, cette constatation donne une certaine certitude aux essais d'établir un complètement cohérent.

Un autre élément important est constitué par le nombre de lignes qui peuvent tenir dans le champ. Comme on l'a montré plus haut, celui-ci est délimité par les deux traces d'encadrement sur les marges supérieure et inférieure. La partie gardée du texte permet le calcul de la largeur moyenne d'une ligne, respectivement de l'espace entre deux lignes. Prenant en considération ces

<sup>25</sup> Nous appelons « espace graphique » aussi bien une lettre qu'un intervalle entre deux mots.

<sup>26</sup> Le chiffre IIII est de toute façon écrit plus petit et occupe à peu près autant de place qu'une lettre A ou C. Nous le considérons par conséquent comme un seul espace graphique.

<sup>27</sup> La ligne comporte un aspect spécial, car elle suppose l'écriture plus serrée des mots de droite, tandis qu'avant le chiffre de la puissance tribunicienne apparaît un espace large. Mais la disposition est possible.

données, dans le champ de l'inscription peuvent tenir environ 12 lignes.<sup>28</sup> Mais sur la dernière ligne il manque des traces certaines d'écriture ; il est possible qu'elle soit restée inoccupée. On peut dire la même chose pour le premier espace d'au-dessus de l'encadrement supérieur, pour des motifs de symétrie. Donc le texte se dispose sur seulement 10 lignes.<sup>29</sup>

Il en résulte que la numérotation des lignes devrait être elle aussi modifiée. La dernière gardée, celle avec les mots *...maliesta]ti eo[o]ru[m ...]*, peut être considérée comme celle qui clôt le texte. Cela signifie qu'elle devient la 10<sup>e</sup> ligne, et les autres changent de numéro. Par la suite nous utiliserons cette numérotation.

### Tentative de lecture

Comme nous l'avons vu, dans les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> lignes on peut compléter *[n]umini [et maliesta]ti e[o]r[um]*. Il en résulte clairement qu'il s'agit d'un monument honorifique, apparemment pour deux corégents. En tâchant de tirer au clair le problème, nous avons envisagé également le spécifique de la région. En Dacie de l'Est il est peu probable de rencontrer des inscriptions d'après 250 apr. J.-Chr.<sup>30</sup> Par conséquent, nous devons nous attendre uniquement à des noms et épithètes impériaux d'entre Caracalla et Valérien.<sup>31</sup>

À la 7<sup>e</sup> ligne apparaît la cohorte stationnée dans ce camp, celle qui érige le monument. Or, celle-ci est la *cohors III Hispanorum equitata*,<sup>32</sup> par conséquent – en conformité avec l'espace disponible – les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> lignes se complètent *coh(ors) [III His/pan(orum)]*<sup>33</sup>. Et la 8<sup>e</sup> ligne, méticuleusement martelée, aurait compris l'épithète impériale de la troupe. Par conséquent, nous devrions chercher deux corégents qui ont subi ensemble la *damnatio memoriae*. Évidemment, le monument date du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr.

Un autre détail important est offert par les 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> lignes : elles comprennent l'expression *[tri/bunici]ae po[te]statis* suivie dans la 6<sup>e</sup> ligne par le chiffre quatre. Mais à celui-ci suit la lettre C de l'abréviation *c[os]* ; l'espace graphique qui reste jusqu'au nom de la cohorte ne peut comprendre quelque nom impérial. Dans la 7<sup>e</sup> ligne, avant le nom de la cohorte, apparaît la lettre P, qui aurait appartenu à l'expression *p(ater) p(atriae)*. Dans l'espace resté entre celles-ci peut tenir seulement la mention du titre de proconsul, dans la forme *[pro/cos]*.

Nous pourrions croire que celui qui aurait détenu le pouvoir tribunicien doit avoir été le second corégent. Mais, dans le cas de la Dacie, on ne connaît

<sup>28</sup> Leur largeur pourrait varier, souvent les lignes supérieures sont plus hautes que celles inférieures; dans le présent cas, nous ne pouvons pas vérifier l'hypothèse.

<sup>29</sup> La version de lecture proposée par nous confirme cette appréciation.

<sup>30</sup> Hügel (2003: 90); Protase (2010: 268); Piso (2014: 137).

<sup>31</sup> Leur liste chez Fitz (1983: 90-205).

<sup>32</sup> Gudea (1997: \*60, nr. 35) ; Petolescu (2002: 114-115).

<sup>33</sup> La précision *equitata* peut manquer (voir IDR III/4, 271, 273, 274, 275). L'épithète impériale reconstituée (voir plus bas) impose cette complétion.

non plus un tel corégent, soumis ensuite à la *damnatio memoriae*, qui aurait régné quatre ans. D'autre part, on exclut la possibilité d'un monument votif, par exemple du type *pro salute et redditu Imperatoris Caesaris*, car dans ce cas ne serait pas apparue la formule *numini et maiestati eorum*.

Au début nous avons pensé qu'il pourrait s'agir de Trebonianus Gallus et de son fils Volusianus ; ceux-ci, bien qu'ils aient régné seulement un peu plus de deux ans, apparaissent avec le pouvoir tribunicien la troisième et même la quatrième fois<sup>34</sup>. Mais la lecture proposée alors<sup>35</sup> s'est avérée erronée, tout d'abord parce qu'elle ne correspondait pas avec les complétions suggérées par les restes de lettres saisissables dans la 8<sup>e</sup> ligne.<sup>36</sup> En outre, il existe des attestations de la dévotion *numini maiestatique eorum* également sur des inscriptions dédiées à un seul empereur<sup>37</sup> ; par conséquent la formulation de la pierre n'oblige plus à la recherche de quelque corégent. De même, l'espace disponible sur le champ épigraphique ne permet pas de consigner deux corégents avec tous leurs titres impériaux.

Les traces de certaines lettres dans la 8<sup>e</sup> ligne offrent la solution du problème. Elles permettent très bien de compléter l'épithète impériale martelée comme *[[Philippiana ]]*.<sup>38</sup> Cette constatation offre la base nécessaire pour la restitution de la partie supérieure du texte épigraphique, avec les noms et tous les épithètes de l'empereur, ayant en vue les analogies connues (voir la Fig. 8). Nous soulignons que les petites traces de lettres qui apparaissent dans les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lignes confirment entièrement la variante proposée maintenant.

La lecture de l'inscription se présente comme il suit:

[ *Imp(eratori) Caesari*

[[ *Marco Iulio*

*Philippo ]]* *pio felici Au-*

<sup>34</sup> Kienast (2004: 209-210, sans doute, ici il s'agit d'une manipulation politique des titres impériaux). Exemples: CIL VI 40699; ILS 525; AE 1990, 824.

<sup>35</sup> [ *Imp(eratoribus) Caess(aribus) / C(aio) Vibio Gallo / p(io) f(elici) Aug(usto) p(ontifici) m(aximo) et / C(aio) Vibio Afinio / Gall(o) Veldum/nian(o) Volusian(o) / p(io) f(elici) Aug(usto) tribu[n]ici[ae] po[te]st[at]is IIII c[on]s[ul]ib[us] proco[ns]ulib[us] p[ro]p[ri]et[ar]iis] p[ro]p[ri]et[ar]iis coh[ors] [ IIII Hisp[an]orum) / Gall(iana) Volusian(a) / [n]umini [et] maie[st]ati e[or]um ..... ] (version présentée au colloque national d'archéologie « La Dacie dans le contexte de la crise du milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr. », Turda 3-4 novembre 2017). L'appréciation de la largeur du champ épigraphique s'est avérée elle aussi erronée.*

<sup>36</sup> Cette observation et d'autres suggestions précieuses, nous les devons au prof. dr. Ioan Piso. Nous lui adressons par cette voie également nos remerciements.

<sup>37</sup> Quelques exemples des provinces danubiennes : CIL III 4270; CIL III 8018 = IDR III/1, 77; AE 1944, 56; AE 1965, 304; AE 1971, 335; AE 1976, 288; AE 1985, 752. Le fait acquiert du sens si le monument en question était situé dans la proximité d'un autre similaire, dédié à l'autre corégent (voir supra).

<sup>38</sup> Voir supra, note 23.

g(usto) p]on[t(ifici) max(imo) tri-  
 bunici]ae po[te-  
 stis] IIII co(n)[s(uli) pro-  
 co(n)s(uli) p(atri)] p(atriae) coh(ors) I[III His-  
 pan(orum) [[ Philippia[na ]  
 n]umini [et mai-  
 esta]ti e[o]ru[m .... ]

À la fin de la dernière ligne il reste encore de la place pour une ou deux lettres. Ici pourrait encore figurer quelque formule de clôture, telle *f(ecit)*, *p(osuit)*, *d(edit)* etc. Mais il est tout aussi possible que cet espace soit resté non-écrit, comme la ligne suivante du champ de l'inscription.

Par conséquent, il s'agit en effet d'un monument honorifique, érigé par l'unité militaire cantonnée ici pour l'empereur Philippe l'Arabe. Le chiffre du pouvoir tribunicien permet la datation exacte, en l'an 247 apr. J.-Chr.,<sup>39</sup> moment où l'empereur se trouvait probablement en Dacie même, conduisant personnellement la campagne contre les Carpes.<sup>40</sup>

### Interprétation historique

L'inscription discutée maintenant s'encadre dans une série de monuments épigraphiques de la Dacie datant des années du règne de Philippe l'Arabe.<sup>41</sup> L'érection de ce monument peut être corrélée avec la présence de l'empereur dans la guerre carpique<sup>42</sup> et, très probablement, avec la participation de la troupe cantonnée ici aux opérations militaires.

Les dimensions du champ épigraphique peuvent maintenant être établies avec une certaine approximation. Son hauteur est d'environ 96 cm, et la largeur atteint 52,60 cm. Il n'est point sûr que l'épaisseur gardée de la pierre soit celle originale, très probablement on en a taillé au réemploi. De toute façon, on peut observer que l'inscription appartenait à une base de statue pedestre.<sup>43</sup> La relation entre la largeur et la hauteur du champ épigraphique apparaît assez grande (environ 1,8), conforme aux tendances du milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-Chr.<sup>44</sup> Comme nous l'avons vu plus haut, nous pouvons supposer l'existence à proximité d'un autre monument similaire, pour un autre membre de la famille

<sup>39</sup> Kienast (2004: 198).

<sup>40</sup> Piso (2005: 58-59).

<sup>41</sup> Ardevan (2016: 127-129, 148-150 (nr. 53-81, donc 29 pièces), 153).

<sup>42</sup> Piso (2005: 51-60).

<sup>43</sup> Diaconescu (2014: 198-200).

<sup>44</sup> Diaconescu (2014: 200).



impériale.<sup>45</sup> Toujours dans le camp apparaît également un autre monument inscriptionné de la même année, avec le nom des deux corégents (Philippe l'Arabe et son fils),<sup>46</sup> mais sa présence peut être expliquée facilement, il ne semble pas avoir porté de statue.<sup>47</sup>

De manière évidente, la présente inscription est un monument provincial, travaillé par quelque lapicide pas trop adroit, pour une clientèle pas trop exigeante. Mais justement ces traits confirment la culture du type romain et la *forma mentis* correspondante pour le milieu provincial de ce coin de la Dacie.

L'apparition de cette inscription à Inlăceni, à l'est de la province, confirme la continuation du fonctionnement du camp romain vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. Plus même, le martèlement du monument montre que, après 249, il serait resté encore quelque temps debout, et seulement par la suite il est arrivé à être réutilisé comme matériau de construction.

Quant au réemploi, celui-ci doit avoir survécu un peu plus tard, dans un moment d'épreuve. La pièce a été découpée et a servi comme seuil pour une porte. Nous comprenons qu'il s'agit d'un travail de consolidation de la porte, que seule la troupe pouvait effectuer. De telles interventions tardives aux fortifications, avec diverses *spolia*, constituent un phénomène répandu dans la Dacie romaine vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Catégoriquement, il reflète une période de tensions et de dangers, causés tout d'abord par les attaques barbares. Nous pensons ne pas nous tromper si nous plaçons cette intervention constructive avec des buts de défense du camp d'Inlăceni seulement au temps de Gallien.<sup>49</sup>

---

<sup>45</sup> Voir supra, note 37. Même en Dacie apparaissent encore de tels groupages de monuments pour la famille de Philippe l'Arabe, par exemple à Napoca et Porolissum (Ardevan 2016: 142 nr. 86-87 et 143 nr. 100-102).

<sup>46</sup> Voir supra, note 23.

<sup>47</sup> Pour le champ épigraphique, le rapport entre la hauteur et la largeur semble être d'au moins 1,7. Mais l'inscription mentionne les deux corégents, et sur un tel socle il n'y avait pas de place pour deux statues.

<sup>48</sup> Hügel (2003: 74-78); Isac (2006-2007); Isac (2009); Protase (2008).

<sup>49</sup> Pour la situation des provinces balkaniques sous Gallien, voir Piso (2015: 214-215).

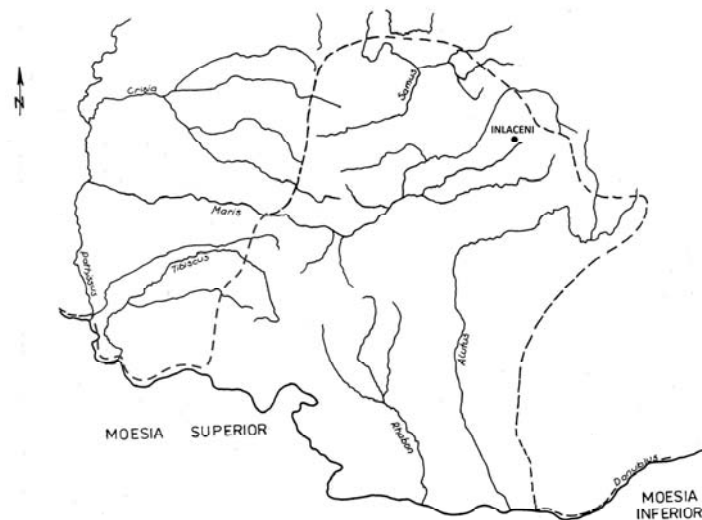


Fig. 1: La localité d'Inlăceni dans la province romaine de Dacie.

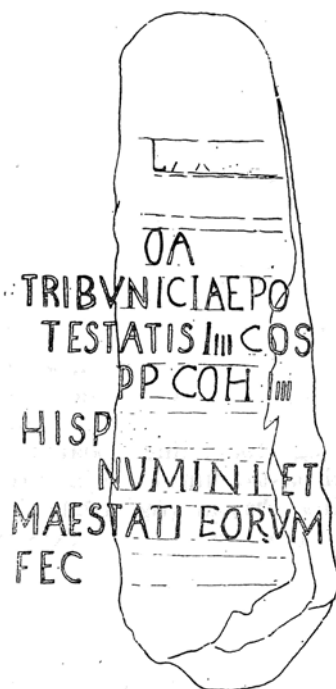


Fig. 2: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973 ; dessin (d'après I. I. Russu).



Fig. 3: L'inscription IDR III/4, 269 = AE 1988, 973; état actuel.



Fig. 4: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973; portion supérieure.



Fig. 5: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973; portion médiane.



Fig. 6: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973; portion inférieure.



Fig. 7: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973; vue de dos.

Fig. 8: L'inscription IDR III/2, 269 = AE 1988, 973; texte reconstitué.

### Abréviations

AE	=	L'Année Epigraphique, Paris.
AMP	=	Acta Musei Porolissensis, Zalău.
CIL	=	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin.
EN	=	<i>Ephemeris Napocensis</i> , Cluj-Napoca.
GFAW	=	Göttinger Forum für Altertumswissenschaft, Göttingen.
IDR III/4	=	I. I. Russu, <i>Inscripțiile Daciei romane</i> , III/4, București, 1988.
ILS	=	H. Dessau, <i>Inscriptiones Latinae selectae</i> , I-III, Berlin 1892-1916.
JRGZM	=	Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz.
Tyche	=	Tyche. Beiträge zur Alten Geschichte, Papyrologie und Epigraphik, Wien.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARDEVAN, R. (2016), "Once more on the last inscriptions of Roman Dacia", in R. Ardevan, E. Beu-Dachin (eds.), *Mensa Rotunda Epigraphica Napocensis*, Cluj-Napoca, 125-160.
- ARDEVAN, R. (2018), "Einige Inschriften aus Inlăceni (Dakien)", in D. Boteva-Boyanova, P. Delev, J. Tzvetkova (eds.), *Society, Kings, Gods. In memoriam professoris Margaritae Tachevae*, Sofia, 2018.
- BENEŠ, J. (1978), *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia. Zu den Fragen des römischen Verteidigungssystems im Unteren Donaauraum und in den angrenzenden Gebieten*, Praha.
- DIACONESCU, AL. (2014), *Statuaria majoră în Dacia romană*, I, Cluj-Napoca.
- FITZ, J. (1983), *Honorific Titles of Roman Military Units in the 3<sup>rd</sup> Century*, Budapest – Bonn.
- GUDEA, N. (1979), "Castrul roman de la Inlăceni (încercare de monografie)", *AMP* 3, 149-275.
- GUDEA, N. (1997), "Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte", *JRGZM* 44, \*1-\*113 (tirage-à-part).
- HÜGEL, P. (2003), *Ultimele decenii ale stăpânirii romane în Dacia (Traianus Decius – Aurelian)*, Cluj-Napoca.
- ISAC, D. (2006-2007), "Reparații și reconstrucții în castrele Daciei romane în a doua jumătate a secolului III p. Chr. (o nouă analiză a fenomenului)", *EN* 16-17, 131-163.
- ISAC, D. (2009), "Repairing works and reconstructions on the limes Dacicus in the late 3rd century AD", in Á. Morillo, N. Hanel, E. Martín (eds.), *Limes XX. XX Congreso Internacional de Estudios sobre la Frontera Romana. XXth International Congress of Roman Frontier Studies, León (España), Septiembre 2006*, Madrid, 779-792.
- KIENAST, D. (2004), *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie<sup>3</sup>*, Darmstadt, 2004.
- PETOLESCU, C.C., (2002), *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane*, București.
- PISO, I. (2005), *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003)*, Stuttgart.
- PISO, I. (2014), "Zur Reform des Gallienus anlässlich zweier neuer Inschriften aus den Lagerthermen von Potaissa", *Tyche* 29, 125-146.
- PISO, I. (2015), "Bemerkungen zu Dexippos Vindobonensis (I)", *GFAW* 18, 199-215.
- PISO, I. (2016), "Die rätselhafte Cohors I Augusta aus der Dacia Porolissensis", in R. Ardevan, E. Beu-Dachin (eds.), *Mensa Rotunda Epigraphica Napocensis*, Cluj-Napoca, 35-46.
- PROTASE, D. (2008), "Comentarii privind refolosirea monumentelor funerare romane în zidurile castrelor auxiliare din Dacia", in D. Benea (red.), *Studii de istorie economică a Daciei romane*, Timișoara, 249-254.
- PROTASE, D. (2010), "Sfârșitul stăpânirii romane în Dacia. Retragerea aureliană. Cauze și consecințe", in D. Protase, Al. Suceveanu (coord.), *Istoria Românilor. II. Daco-romani, romanici, alogeni<sup>2</sup>*, București, 263-271.

SPAUL, J.E.H. (2000<sup>2</sup>), *Cohors. The Evidence and a Short History of the Auxiliary Infantry of the Imperial Roman Army*<sup>2</sup>. BAR Int. Ser. 841, Oxford.

WAGNER, W. (1938), *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin.